

Source : <http://www.lecridupeuple.org/mali-ecoutez-le-cri-des-maliens-privés-de-voix/>

Voici la retranscription du discours de Issa N'Diaye lors du 36^{ème} congrès du Parti communiste français (7-10 février 2013)

« Chers camarades de France. Chers invités du monde



Le Mali est en guerre, une guerre dont nous ne voulons pas mais qui nous a été imposée essentiellement par des forces étrangères à notre pays. Il s'agit d'une immense tragédie pour notre peuple. Nous savons qu'elle n'est malheureusement qu'à ses débuts. Nul ne sait quand elle prendra fin.

Nous savons qu'il y a entre vous, amis du Mali de France, tout comme entre camarades maliens, de nombreux et difficiles débats à ce sujet. Les communistes français et surtout le peuple français ont été des amis de toujours du Mali.

Combattre l'avancée des djihadistes vers le sud a provoqué chez vous beaucoup de débats, des interrogations. Mais sachez qu'il en est de même chez nous, au Mali. Nous avons les mêmes débats, les mêmes interrogations, les mêmes inquiétudes.



(Photo AFP)

Dans un premier temps, nos populations étaient très en colère parce que tout se décidait en dehors d'elles, en dehors du Mali. Nous nous sommes sentis humiliés et révoltés par tant de mépris. Nous savions que toutes les décisions se prenaient à Paris, à Abidjan, à Ouagadougou et ailleurs, jamais à Bamako et cela continue toujours. Cela est inacceptable et nous avons apprécié les voix qui nous ont soutenus contre ces atteintes graves à notre souveraineté en tant que pays, en tant que peuple concerné au premier chef par ce qui nous arrive de par le complot tramé contre notre peuple avec la bénédiction de certains de ses fils et de ses dirigeants. Nous étions et restons confrontés à une dure réalité, à un piège mortel qui se renfermait sur nous. Nous sommes des militants qui détestons la guerre, surtout celle là qui nous est imposée aujourd'hui et à un moment où nous avons été affaiblis et désarmés pendant deux décennies par un régime corrompu, présenté à tort comme une démocratie exemplaire alors qu'il n'en était rien. Cela faisait partie de la mise en scène orchestrée par les tuteurs occidentaux des démocraties africaines.

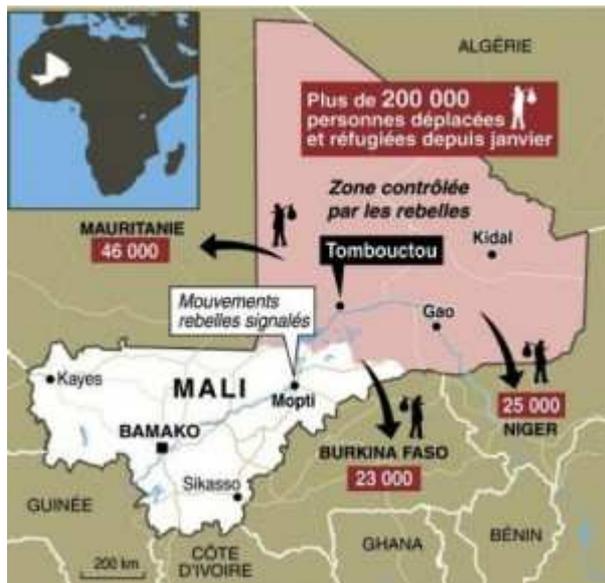
Face à l'avancée brutale des djihadistes, sans intervention extérieure, nous risquions d'être complètement anéantis. Nous n'avions plus le choix devant l'imminence du danger. L'intervention militaire française a été alors ressentie comme un soulagement par nos populations même si nous étions contre par principe, même si elle ne règle pas les questions fondamentales et pose problème quant à ses fins ultimes.



Camarades de France et du Monde, le 36^e Congrès du Parti Communiste Français intervient à un moment de crise généralisée du capitalisme mondialisée qui génère bien de tragédies un peu partout dans le monde.

En France, en Europe et ailleurs, elle a causé bien de drames qui font payer lourdement aux travailleurs les conséquences des politiques qu'ils n'ont jamais cautionnées.

Un peu partout dans le monde et surtout en Afrique, les conséquences des politiques prédatrices du FMI et de la Banque Mondiale ont occasionné des guerres imposées aux populations traumatisées face aux incertitudes du lendemain. La crise au Sahel et la guerre actuelle dans le nord du Mali en est la triste illustration.



Une lecture simpliste la dépeint comme un simple affrontement, un « choc entre civilisations » et une « lutte contre le terrorisme transnational islamiste » imposant à l’occasion une causalité unique, une vision dualiste du monde nourricière d’encore plus de violences.

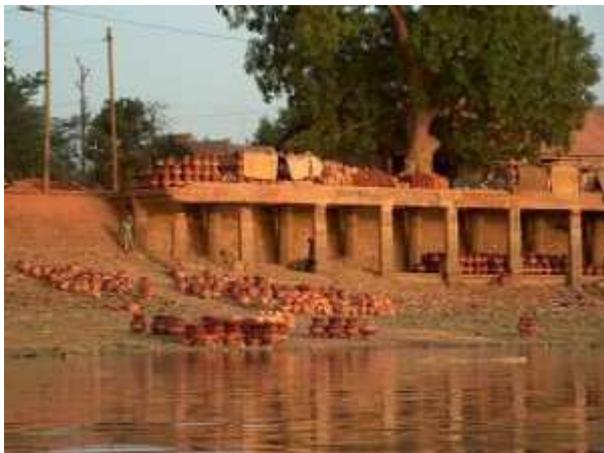
Le drame actuel au Sahel et ses conséquences au Mali ne sauraient être appréhendés sans l’éclairage géopolitique et géostratégique des convoitises que suscitent les immenses ressources de son sous sol auprès des multinationales occidentales notamment françaises en ce qui concerne le pétrole et l’uranium entre autres. Telle est la trame véritable de la guerre actuelle imposée au Mali par les « fous d’Allah » et les « fous du Saint Profit » au nom de la *Charia*, des trafics de drogue et d’otages, au nom du pétrole, de l’uranium et du Capital.

Si l’intervention française au Mali a été momentanément saluée par la grande majorité des populations maliennes désarçonnées par l’avancée brutale des djihadistes vers le sud, l’arrêt tout aussi brutal de la reconquête du territoire national par l’armée malienne aux portes mêmes de Kidal, suscite en elles bien d’interrogations sur les arrières pensées, les non dits de cette intervention. Les chaudes déclarations d’amitié des autorités françaises à l’égard de certains touaregs, l’alliance de fait avec la rébellion ultra minoritaire du MLNA non représentative de l’écrasante majorité des communautés touaregs tout aussi opposées à a guerre et à la partition du pays, l’accompagnement militaire imposant par l’armée tchadienne des armées françaises, nous imposent davantage de circonspections quant aux affirmations de désintéressement de la France. Ce qui se trame aujourd’hui à Kidal finira certainement par déchirer les voiles de l’hypocrisie et du mensonge quant aux visées réelles des interventions étrangères au Mali, quelles soient françaises, européennes, africaines ou sous mandat de l’ONU.



L'intervention au Nord Mali ne vise pas seulement la sécurisation des approvisionnements énergétiques et autres des puissances occidentales, notamment de la France. Du même coup, elle remet en selle et réconforte un régime, des institutions, des hommes et des femmes, un système politique et une démocratie totalement corrompus et impopulaires et qui ont une responsabilité lourde dans le désastre dont aujourd'hui notre peuple est victime.

L'insistance avec laquelle le recours aux élections dans les délais les plus rapides est exigé par les occidentaux, témoigne beaucoup plus de leur impatience à donner un vernis de légitimité à des élites prédatrices à leur solde. La question de la faillite même de l'Etat malien, la nécessité de son assainissement et de sa reconstruction sur des bases populaires et réellement démocratiques ne sont point inscrites dans la feuille de route de la Transition qui nous est dictée. La création d'une force d'interposition africaine puis sous mandat onusien finira par boucler la boucle de l'ordre ultra libéral d'accès total aux richesses du sous sol malien que l'on veut imposer aux peuples du Mali, d'Afrique et d'ailleurs.



Comment ne pas comprendre alors que la guerre au Mali n'est que le prolongement de la compétition féroce entre deux impérialismes alliés par ailleurs aujourd'hui en Lybie et en Syrie, l'un classique et aux abois, occidental et l'autre nouveau et conquérant, celui de l'impérialisme arabo-salafiste incarné par les pétromonarchies du Golfe comme le Qatar et l'Arabie saoudite, fossoyeurs des libertés de leur propre peuple et bailleurs de fonds des économies occidentales en perte.

Par ailleurs, on parle du Mali, on prétend venir à son secours mais on refuse en même temps la parole à son peuple, le libre choix de ses populations pour décider en toute souveraineté de leur propre destin.

Je voudrais, en guise de conclusion, évoquer devant vous une plainte, celle de « Tinèni » (la petite carpe en langue bamanan), tirée d'un conte du terroir malien. Un jour, au cours d'une rencontre générale entre tous les êtres, chaque créature essaya d'écrire le drame de sa condition. Quand vint le tour de « Tinèni », elle évoqua, les larmes aux yeux, la tragédie qui était la sienne. Elle décrivit le monde comme une jungle où les plus forts dévoraient les plus faibles en toute impunité. Son destin à elle n'était pas seulement de finir en friture. Le plus cruel vient, dit-elle, quand une fois frite, on la prend par la queue pour la croquer par la tête à belles dents, en la fixant droit les yeux dans les yeux.



Il nous faut en finir au Mali, en Afrique et ailleurs avec le destin des « Tinèni ». En France, au Mali, en Palestine, au Kurdistan, en Amérique latine, en Asie, en Europe et partout dans le monde, les peuples doivent se donner la main pour construire ensemble des alternatives populaires aux camisoles de force imposées ici et là par les puissances d'argent.

Le chemin de la paix et de la solidarité est long et difficile. Pour y parvenir, il nous faut réinventer l'avenir.

Alors pour cela osons ensemble « *rallumer les étoiles* ».

Plein succès au 36^e Congrès du Parti Communiste Français

Je vous remercie. »